

La mythologie grecque



Sommaire

- ✓ Carte d'identité des dieux
- ✓ Arbre généalogique des dieux
- ✓ Tableau de correspondance dieux grecs/dieux romains
- ✓ Texte : Thésée et le minotaure
- ✓ Texte : Les exploits d'Héraklès



Aphrodite : déesse de l'amour et de la beauté
Épouse d'Héphaïstos, Aphrodite est la plus belle et la plus gracieuse des déesses de l'Olympe.

Elle a une grande influence sur les humains et peut s'avérer très cruelle. Elle a, par exemple, le pouvoir de les rendre fous d'amour et de provoquer des trahisons amoureuses.

Elle est souvent représentée nue.

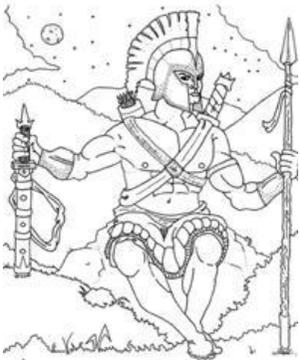
Son animal : la colombe



Apollon : dieu des arts

Apollon a pour sœur jumelle la déesse Artémis. Il protège la musique et la poésie. Il est le musicien des dieux et joue de sa lyre d'or. Il est aussi guérisseur. Personnification du soleil et de la lumière, c'est le plus beau de tous les Dieux de l'Olympe. Mais gare à sa colère car il peut aussi répandre sur la Terre les pires épidémies !

Ses animaux : le dauphin et le corbeau



Arès : dieu de la guerre

Fils de Zeus et d'Héra, Arès est peu apprécié des autres divinités car il est violent, agressif et brutal. Il a le goût du carnage et peu de sens moral. Il porte sur lui tous les symboles de la lutte : armure, casque et lance.

Il est séduisant et aura plusieurs enfants avec des humaines... mais tous finiront bandits !

Son animal : le vautour



Artémis : déesse de la chasse

Artémis a fort caractère et règne sur le monde sauvage. Elle tire une flèche sur tous ceux qui lui manquent de respect. Personnification de la Lune, elle est souvent représentée avec son arc et un carquois aux flèches d'argent. Comme Athéna et Hestia, Artémis n'est pas intéressée par les choses de l'Amour.

Son animal : la biche



Athéna : déesse de la guerre

Athéna est née du crâne de Zeus, adulte et armée d'une lance et d'un bouclier.

Elle est tout le contraire d'Arès : sage, intelligente et réfléchie, elle est bonne conseillère dans le domaine de la guerre. La belle déesse protège aussi les cités, l'artisanat et l'agriculture. Elle invente le char et la bride pour dresser les chevaux. C'est la plus importante des trois divinités vierges.

Son animal : la chouette



Hadès : dieu des enfers

Frère de Zeus, Hadès est le souverain du monde souterrain et du royaume des morts.

Les hommes le craignent tellement qu'ils ne prononcent jamais son nom, mais il peut pourtant se montrer bon et juste avec les hommes. Dieu des métaux enfouis dans la terre, il est très riche. Il porte un casque qui le rend invisible.

Son animal : le Cerbère, un chien à trois têtes et à queue de dragon qui garde la porte des Enfers.



Héphaïstos : dieu du feu et des métaux

Laid et boiteux, Héphaïstos est pourtant l'époux d'Aphrodite. Ses forges sont situées dans les volcans où il travaille avec l'aide des Cyclopes. C'est là qu'il fabrique les armes des Dieux, comme le trident de Poséidon. Amoureux de la paix, il est aussi populaire dans les Cieux que sur la Terre. Comme Athéna, il a une grande influence sur la vie de la Cité.



Héra : déesse du mariage

Héra est la sœur et l'épouse de Zeus. Elle protège les femmes, le mariage, féconde les foyers et assiste les naissances. Très jalouse à cause des infidélités de Zeus, elle passe son temps à persécuter les conquêtes de son époux et leurs enfants.

Ses animaux : le paon et la vache



Hermès : dieu du vent

Dieu des voleurs, des voyageurs et des marchands, Hermès est aussi le messager des Dieux. Il est également le guide des âmes des morts aux Enfers. Rusé et astucieux, on le dit inventeur de l'alphabet, de la musique, de l'astronomie, des poids et des mesures. Aucune divinité n'apparaît aussi souvent que lui dans les légendes mythologiques. Il est généralement représenté chaussé de sandales ailées, tenant à la main une baguette magique : le caducée. On érige des statues à son effigie le long des routes.



Hestia : déesse du feu sacré et du foyer

Sœur de Zeus, Hestia est l'aînée des dieux. Elle règne sur le foyer et la maison. Elle est honorée dans chaque demeure humaine : chaque repas commençait et finissait par une offrande à la déesse. Malgré les avances d'Apollon et de Poséidon, elle jure de rester vierge à jamais, comme Athéna et Artémis.



Poséidon : dieu de la mer

Frère de Zeus, Poséidon est un Dieu puissant. Il a un palais au fond des Océans mais c'est dans l'Olympe qu'on le voit le plus souvent.

Très puissant, il provoque les tempêtes avec son trident, mais aussi les tremblements de terre.

C'est lui qui fit don du premier cheval à l'homme.

Ses animaux : le cheval et le taureau



Zeus : dieu du ciel

Roi des divinités grecques, Zeus a un pouvoir supérieur à celui de toutes les autres divinités réunies.

La foudre est son arme et la météorologie traduit son humeur puisque c'est lui qui dirige les nuages, la pluie, la neige et la grêle.

Son animal : l'aigle



Thésée et le Minotaure

Un matin, Thésée, le jeune fils du roi Égée, se promène seul dans les rues d'Athènes. Soudain, il entend des cris sur le port. Des hommes hissent tristement la voile noire d'un bateau tandis que des femmes en pleurs embrassent leurs enfants. Thésée écoute leurs plaintes et rentre au palais :

- Père, dit-il en arrivant. En ville, on dit que des adolescents tirés au sort vont être dévorés par un monstre !

Égée, accablé sur son trône, lève à peine la tête.

- Hélas, murmure le vieux roi, ils disent la vérité. Nous envoyons quatorze de nos enfants en Crète. Ils seront jetés en pâture au Minotaure, une créature mi-homme, mi-taureau.

D'une voix teintée de colère, Égée s'explique. Il y a plusieurs années, Minos, le roi de Crète, lui a confié pour quelques jours Androgée, son fils préféré. Mais Androgée est mort lors d'une partie de chasse.

- C'était un accident, continue Égée en regardant son fils, mais Minos ne veut rien savoir ! depuis, pour se venger, il exige que, chaque année, Athènes lui livre sept jeunes filles et sept jeunes gens. Ces pauvres enfants sont enfermés dans un labyrinthe avec le Minotaure. Incapables de trouver la sortie, ils finissent dans la gueule du monstre.

- Pourquoi obéissez-vous ? s'irrite Thésée. Vous n'avez qu'à refuser !

Égée soupire :

- Minos enverrait alors sa puissante armée et raserait notre ville ! Mieux vaut quatorze victimes que des morts par milliers...

Thésée est indigné. À seize ans, il est déjà célèbre pour son courage, sa force et son intelligence. Il marche de long en large devant le trône de son père. Soudain il s'exclame :

- Je ne peux pas supporter que des innocents meurent ainsi ! je pars avec eux et j'affronterai le Minotaure !

Égée devient très pâle :

- Il n'en est pas question ! crie-t-il. Même si tu parvenais à le tuer, tu ne pourrais jamais ressortir du labyrinthe ! il compte des couloirs et des escaliers par centaines. Tu mourrais de faim ou de soif et je perdrais le fils qui doit me succéder !

- Père, répond doucement Thésée, ma décision est prise. Je dois tenter de nous libérer. Athènes ne peut continuer à vivre dans la peur et l'injustice !

Égée comprend qu'il doit céder. Il serre son fils dans ses bras :

- Puisque je ne peux pas te retenir, dit-il, je veux être le premier ici à clamer ta victoire. Avant de reprendre la mer pour Athènes, change la voile noire de ton bateau par une blanche. Tous les matins, je me rendrai sur la falaise et je guetterai ton retour. Si à l'horizon ton navire éclate de blancheur, je saurai que tu es vivant ; s'il est noir comme la mort, alors je pleurerai car nos marins seront rentrés sans toi.

Quelques jours plus tard, Thésée et ses treize compagnons débarquent en Crète. Parmi les curieux venus voir les prisonniers, il y a Ariane, la fille du roi Minos. Au milieu du groupe, la jeune femme aperçoit < Thésée et aussitôt son cœur bat plus fort.

Ce garçon a l'élégance des princes et le regard des héros ! Elle apprend qu'il est fils de roi, et qu'il s'est porté volontaire pour sauver son peuple. La princesse amoureuse ne sait que faire : admirer Thésée et le perdre ou chercher à le sauver ? Elle bouscule la foule et court soudain vers son palais : elle vient d'avoir une idée.

À présent, Ariane attend devant le labyrinthe. Dans sa main, elle tient, bien serrée, une pelote de fil. Elle voit au loin les quatorze Athéniens arriver, lents et silencieux. Quand Thésée passe devant elle, la princesse l'attire en cachette des gardes.

- Je connais le moyen de sortir de cette prison ! murmure-t-elle. Je t'aiderai si tu m'emmènes à Athènes pour m'épouser !

Thésée est stupéfait. Quelle est cette belle inconnue qui propose de le sauver ? Sous le charme, il promet, écoute les conseils d'Ariane et emporte le fil dans le labyrinthe.

La lourde porte du labyrinthe vient de se refermer sur les quatorze jeunes gens. Au loin, les mugissements du Minotaure sont effroyables. Le monstre a senti l'odeur de la chair humaine. Il est affamé. Thésée attache le fil à la porte et prend la parole :

- Je pars à la rencontre du Minotaure et je vais le tuer.

- Tu ne retrouveras jamais ton chemin et nous allons mourir ! lance un jeune homme. Regarde, cette prison est pleine de pièges !

Avec calme, Thésée répond :

- Si vous me faites confiance, nous sortirons vivants d'ici ! je vais m'enfoncer dans le labyrinthe en déroulant ce fil derrière moi. Veillez à ce que jamais il ne se détache de la porte !



Thésée choisit un couloir parmi les dix qui s'offrent à lui. À pas prudents, il se guide au son des mugissements. Il grimpe des escaliers, redescend, emprunte de multiples passages. Soudain, dans une grande pièce percée de sept portes, Thésée entend une respiration. Il se retourne, rapide comme l'éclair. Effrayant avec ses jambes d'homme et sa tête de taureau, le Minotaure est à deux mètres de lui. Thésée lâche la pelote de fil et bondit. Surpris, le Minotaure recule. L'homme fait tomber le monstre et, après une lutte acharnée, Thésée assomme le Minotaure.

De toutes ses forces, de toute sa volonté et de tout son espoir, il continue à le frapper. Quand le héros se relève, le Minotaure est mort.

Alors, grâce au fil d'Ariane, Thésée parcourt le chemin inverse sans difficulté. Il crie à ses compagnons que c'en est fini de leur peur, qu'Athènes est libérée ! Il les rejoint et, ensemble, ils sortent enfin : la belle Ariane leur a ouvert la porte.

La nuit est déjà tombée quand les quinze jeunes gens regagnent, légers et heureux, le port. En tête du groupe, Thésée tient Ariane par la main.

Personne ne voit leur navire quitter la Crète.

Cependant, en route, une terrible tempête se lève et les Athéniens doivent accoster d'urgence dans l'île de Naxos. Ariane, épuisée par le mal de mer, descend du bateau et s'endort.

Lorsqu'elle rouvre les yeux, la princesse est seule sur l'île. Au large, le vent violent a entraîné le navire de Thésée et, incapables de faire demi-tour, les marins ont continué leur route.

Thésée s'est promis de revenir chercher Ariane mais il est triste et inquiet. Il imagine les dangers que la princesse court seule sur cette île. Il ne pense qu'à sa belle amoureuse et finit par oublier la promesse qu'il a faite à Égée.

Tous les jours, depuis le départ de Thésée, le vieux roi est allé guetter les bateaux du haut des falaises. Ce matin-là, il reconnaît enfin le navire de son fils. Égée frémit, la couleur de la voile paraît sombre. Il regarde mieux : puisqu'elle est noire, il croit que Thésée est mort.

Désespéré, le vieil homme se jette dans les vagues.

Depuis, la mer qui l'a englouti s'appelle la mer Égée.



Les exploits d'Héraklès

Héraklès fut le héros le plus populaire de la Grèce. Il rendit de grands services aux hommes en les débarrassant de monstres qui causaient de nombreux ravages. C'est pourquoi les Grecs, reconnaissants, ne cessèrent de célébrer ses exploits. Il suffisait de le voir pour connaître sa puissance : sa taille était colossale. Cette stature hors du commun, il la tenait de son père. En effet, Héraklès était fils de Zeus et d'une mortelle, Alcmène. C'était donc un demi-dieu.

Le fils de Zeus



Une nuit, Zeus s'unit à Alcmène en prenant l'apparence de son mari Amphitryon. Ce dernier était parti combattre les Téléboens, des ennemis de Thèbes. Précédant d'un jour le retour du guerrier, le Dieu endormit la méfiance de la jeune femme en lui narrant ses exploits militaires. Alcmène était tellement heureuse de le retrouver qu'elle se laissa facilement abuser. Elle s'unit à Zeus et en conçut un fils.

Au matin, son compagnon avait disparu.

Quand Alcmène vit arriver le véritable Amphitryon, elle sut qu'un dieu l'avait trompé. Fondant en larmes, elle avoua tout à son mari qui accueillit la nouvelle de mauvaise grâce.

La nuit suivante, il s'unit à son tour à sa femme et lui donna un second fils... Quelques mois plus tard, les Thébains apprirent la naissance de deux jumeaux fort différents. L'un, Iphiclès, ne cessait de pleurer à la moindre émotion, tandis que le second, Héraklès, semblait n'avoir peur de rien. Il ne tarda pas à donner la preuve de son sang-froid.

Si Alcmène s'était laissée bernée par la transformation de Zeus, Héra, son épouse, ne s'y trompa pas. L'enfant avait à peine six mois qu'elle cherchait déjà à lui nuire pour se venger de l'infidélité de son époux.

Une nuit, elle plaça deux énormes serpents dans le lit des jumeaux. Iphiclès se mit à hurler. Le jeune Héraklès saisit aussitôt les deux monstres et serra de toutes ses forces. Entre-temps, toute la maison avait été réveillée par les cris de l'enfant et Amphitryon bondit hors de sa chambre, l'épée au poing, suivi de sa femme tremblante de peur.

Le spectacle qu'il découvrit le cloua sur place : à côté d'Iphiclès en larmes, son frère, sans manifester la moindre frayeur, tenait dans chaque main les reptiles inertes. Alcmène étouffa un cri et se précipita vers ses enfants. Amphitryon fut alors convaincu qu'Héraklès était le fils d'un dieu !

L'enfance d'un héros

Avec les années, sa force devint stupéfiante, mais il ne parvenait pas toujours à la contrôler. Tandis que son frère se montrait docile et appliqué, Héraklès se révéla un enfant fort indiscipliné. Les maîtres chargés de son éducation étaient souvent obligés de le rappeler à l'ordre. Linos, qui lui enseignait la musique, tenta même de le corriger. Mais Héraklès ne se laissa pas faire. Il saisit un tabouret et le lança si fort qu'il tua son maître. Quand on l'accusa de meurtre, il plaida la légitime défense et échappa ainsi de peu à une terrible correction.

Peu rassuré par les accès de colère de ce fils turbulent, Amphitryon l'envoya parfaire sa formation à la campagne. Les prêtres et les bois étaient plus propices à son épanouissement. Là, il apprit le maniement de l'arc et des armes et livrait ses journées à de longues chasses. Il devint rapidement un habile archer et un lutteur hors pair. Personne n'aurait pu le défier à la course ! Aussi n'hésitait-il pas à se mesurer aux bêtes les plus puissantes et les plus rapides.

Au retour d'une de ses longues promenades, il croisa un jour une troupe d'hommes qui marchaient d'un pas vif. Héraklès s'enquit du but de leur marche. Le regardant à peine, les hommes lui répondirent avec arrogance :

- Nous sommes les envoyés d'Erginos, le puissant roi d'Orchomène. Comme chaque année, nous allons réclamer aux Thébains le tribut qu'ils nous doivent. Ne nous retarde pas !

Pour ne pas les laisser dépouiller sa cité d'origine, Héraklès leur infligea une cruelle leçon. Avec son épée, il leur coupa le nez et les oreilles, les enfila sur une corde et la leur attacha au cou.

Quand il vit l'outrage qu'on leur avait infligé, Erginos envoya son armée contre Thèbes. Elle n'eut pas le temps d'arriver jusqu'au mur de la ville : vaincu par Héraklès, Erginos fut contraint de verser aux Thébains un tribut double de celui qu'il recevait. Pour le récompenser de cette intervention qui soulageait son peuple d'une lourde charge, le roi de Thèbes, Créon, lui donna sa fille Mégara en mariage. Il en eut plusieurs enfants, mais le destin ne lui permit malheureusement pas de connaître le bonheur familial. Il semble que sa vie était vouée à de continuelles épreuves et lui-même n'était pas étranger à ce choix.

Une vie d'épreuves et de gloire

Quelques années plus tôt, tandis qu'il se promenait sur les sentiers rocailleux du Cithéron, deux femmes l'arrêtèrent. Elles se présentèrent à lui. L'une s'appelait Plaisir, l'autre Vertu. Chacune lui proposa une route différente. La première lui offrit la facilité d'une vie consacrée aux réjouissances. L'autre, à la mine sévère, lui présenta un chemin plus pénible, semé d'épreuves, mais promis à la plus

grande gloire. Prédérant les combats aux loisirs, le héro choisit de suivre celle qui avait parlé en dernier. Il connut donc la vie difficile des héros.

Héra, qui le poursuivait de sa haine, ne manque pas de l'éprouver. Un jour, elle ordonna au démon de la folie de le piquer de son aiguillon. Le héros fut pris d'une rage soudaine et devint méconnaissable. Les yeux révolusés et la bave aux lèvres, il parcourait, un arc à la main, les pièces de la maison pour tuer ses enfants. Les petits, terrifiés par les cris de leur père, s'étaient réfugiés près de l'autel. Héraklès les y dénicha et, sans respecter ce lieu sacré, les transperça d'une flèche. Devant cet abominable carnage, Athéna décida d'intervenir. Elle lui frappa la poitrine d'un coup qui le plongea dans un profond sommeil. La consternation et la douleur avaient envahi le palais endeuillé.

A son réveil, le malheureux père recouvra sa lucidité. Quand il apprit son crime, son visage se tordit de désespoir et la troupe de ses fidèles serviteurs suffit à peine pour retenir l'épée qu'il voulait se plonger dans le cœur.

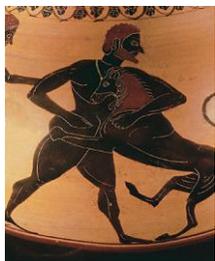
Après ce malheur, il n'osait plus paraître devant Mégara. Il décida donc de quitter cette maison dans laquelle il avait versé le sang sans le vouloir. Un matin, il prit la direction de Delphes pour interroger l'oracle. Le dieu lui indiquerait comment expier son crime. La Pythie répondit :

- Tu devras servir le roi de Tirynthe pendant douze années pour te purifier de cette souillure.

Fort de cette réponse qui l'obligeait à devenir l'esclave de son cousin Eurysthée, Héraklès reprit la route du Péloponnèse. Il allait passer sa vie sur les chemins et affronter sans cesse de nouvelles épreuves. Eurysthée ne fut pas mécontent d'avoir un héros si vaillant à son service. Héraklès arrivait au bon moment. Le souverain ne manquait pas d'idées pour le mettre à l'épreuve ; il lui ordonna d'accomplir douze travaux !

Contre les monstres du voisinage

Le lion de Némée, l'hydre de Lerne, le sanglier d'Erymanthe



Pour commencer, le roi l'envoya à Némée, une contrée voisine de Tirynthe.

Il y avait là, disait-on, un lion sanguinaire qui ravageait le pays, massacrant les hommes et décimant les troupeaux. Personne n'osait l'affronter. Alors qu'il se dirigeait vers la tanière du fauve, Héraklès eut l'idée de se doter d'une nouvelle arme pour le combattre. Son cousin l'avait mis en garde contre l'épaisseur exceptionnelle de sa peau : aucune arme ne pouvait

l'entailler. Avisant en chemin une souche en bois serré, le héros s'en fit une massue si haute et si large qu'il était le seul à pouvoir la manier.

Il poursuivait sa route en gravissant une pente rocailleuse quand un terrible rugissement retentit autour de lui. Le sol se mit à trembler et, soudain, un lion énorme surgit entre les rochers.



Aussitôt le héros banda son arc et lui décocha une flèche qui aurait pu transpercer un arbre... mais elle ne fit que ricocher sur le cuir épais ! Lorsque le fauve arriva à sa hauteur, il dégaina son épée. La lame glissa comme sur une paroi rocheuse et entama à peine le pelage. Il ne restait

plus que la massue ! Héraklès eut juste le temps de s'en saisir à deux mains pour assener un formidable coup au monstre qui s'élançait à nouveau.

La bête chancela puis regagna sa tanière.

Le héros ne lui laissa pas le temps de se remettre. Décidé à l'abattre à mains nues, il pénétra dans l'ancre et la chercha dans l'obscurité. Il sentit bientôt l'haleine du fauve tout près de lui. Il bondit et lui enserra l'encolure d'un bras vigoureux. Le lion se débattait violemment, mais le héros tenait bon. Un dernier soubresaut, un dernier claquement de mâchoires, puis plus rien. Etouffé, le monstre s'écroula.

Héraklès entreprit alors de découper la peau du fauve comme trophée de victoire. Il cherchait un moyen de lui entamer le cuir quand il eut l'idée d'utiliser une des propres griffes de l'animal. A l'aide de cet outil, il réussit à le dépecer. Sa besogne achevée, il se couvrit de cette peau de lion dont les pattes lui pendaient sur la poitrine.

A peine rentré à Tirynthe pour annoncer la nouvelle de cette première épreuve, il fut envoyé non loin de là, à Lerne. Eurysthée avait appris qu'une bête immonde semait la panique dans le voisinage. Il demanda à Héraklès de l'en débarrasser.

Près d'un marais sinistre, la déesse Héra avait élevé un monstre à l'aspect rebutant pour éprouver la bravoure d'Héraklès. L'hydre était un énorme dragon au corps de reptile surmonté de neuf têtes. Elle vivait dans le sombre marais de Lerne. Son haleine était empoisonnée et elle ravageait la campagne environnante. Héraklès partit à sa rencontre en compagnie d'Ialaos, qui conduisait le char du héros. Ils se retrouvèrent bientôt au bord du marais. Héraklès envoya une volée de flèches dans les roseaux et l'hydre, furieuse, apparut.

Il voulut abattre les têtes hideuses à coups de massue, mais de chaque tête vaincue, il en renaissait deux. Il appela Ialaos à l'aide. Celui-ci mit le feu à la

forêt voisine et, armé de brandons se mit à brûler chaque tête renaissante. Il n'en resta bientôt qu'une. Celle-ci était immortelle. Héraclès la trança et l'enterra sous un rocher.

Le monstre était vaincu. Hercule ouvrit le corps de la bête et recueillit son venin. Il y trempa ses flèches et les rendit empoisonnées.

La vaillance d'Héraclès impressionna Eurysthée. Il accueillit toutefois le héros avec froideur.

- Certes, tu as remporté ces deux premières épreuves avec succès. Mais cela n'est qu'un début, car d'autres travaux plus difficiles encore t'attendent. Pas de temps à perdre ! Un énorme sanglier s'est retranché sur l'Erymanthe. Va l'en déloger et rapporte-le ici vivant !

Ce sanglier était une bête féroce qui ne sortait de son repaire que pour dévaster les champs d'Arcadie. Ses défenses étaient si tranchantes qu'elles pouvaient lui couper un bras d'un seul coup. N'allait-il pas prendre un risque d'être éventré s'il tentait de le maîtriser comme le lion de Némée ?

Héraclès partit, armé de son arc et de sa massue et se mit à la recherche de la bête. Il battit fourrés et taillis et finit par la trouver. La chasse impitoyable commença. Il poursuivit le sanglier jusqu'au sommet de montagnes couvertes de neige. C'est là qu'il attira l'animal épuisé dans un trou qu'il avait rempli de neige pour le paralyser avant de le chevaucher. Il le maîtrisa à mains nues et l'enchaîna. Il repartit, portant sa lourde charge sur ses épaules et le déposa au pied d'Eurysthée, qui, raconte-t-on, se cacha dans une jarre, terrorisé à la vue du monstre.

Il avait autant peur de l'animal que du héros dont la force venait à bout des pires monstres. Il préféra alors l'éloigner quelque temps et le lança à la poursuite de la biche de Cérynie.

Patience et longueur de temps... La biche de Cérynie, Les oiseaux du lac Stymphale, Les écuries d'Augias

C'était une merveilleuse biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain. Elle était si rapide à la course que jamais personne n'avait pu l'attraper. Consacrée à Artémis, elle était l'une des quatre biches de l'attelage de la déesse.

C'est dans les bois d'Oénoé, en Argolide qu'Héraclès se mit à poursuivre l'animal. La chasse dura un an. Entraînant son chasseur avec elle, la biche courut jusqu'au pays des Hyperboréens, ce pays magique qui s'étendait au delà des contrées de frimas et de neige. Là, un printemps perpétuel régnait.

Fatiguée, la biche retourna alors sur ses pas. Toujours galopant, toujours poursuivie par le héros, elle atteignit les rives du Ladon. Elle hésitait à traverser

le fleuve qu'avaient grossi les pluies. Héraclès profita de son indécision et fondit sur elle. Il l'attrapa à l'aide d'un filet et la chargea sur ses larges épaules. Comme il ramenait l'animal, il rencontra Artémis et Apollon qui lui firent des reproches et réclamèrent la biche. Héraclès rejeta la responsabilité sur Eurysthée. La déesse l'autorisa à ramener l'animal à Tirynthe, à condition de le relâcher ensuite sans lui faire de mal.

Eurysthée l'informa de la présence de milliers d'oiseaux près du lac Stymphale. Ils avaient trouvés refuge dans un bois et s'étaient si rapidement multipliés qu'aucun chasseur n'osait pénétrer sous les arbres.

Ils attaquaient les gens du pays en se servant de leurs plumes aux pointes d'acier comme flèches et se repaissaient de chair humaine. Leur bec, leurs serres et leurs ailes étaient d'airain. Non contents de dévorer hommes et troupeaux, les voraces volatiles dévastaient les jardins et souillaient les récoltes.

Perplexe, Héraclès ne savait que faire lorsqu'Athéna lui apparut.

Tu es venu seul à bout des autres épreuves, dit-elle au héros. Maintenant je vais t'aider. Voici un présent fabriqué par Héphaïstos. Il te permettra de chasser les oiseaux.

Elle lui remit une paire de cymbales, faites du même métal que le bec, les pattes et les ailes des oiseaux. Il se posta sur une montagne voisine et fit un vacarme assourdissant, débusquant ainsi les oiseaux affolés. Ces derniers s'enfuirent à tire-d'aile, ce qui permit à Héraclès de les abattre de ses flèches.

Le pays entier acclama Héraclès en apprenant leur départ. Jaloux et un peu inquiet de son succès, Eurysthée remarqua que chaque épreuve accroissait le prestige du héros. Il le soumit donc à un travail moins glorieux. Il était son serviteur après tout ! Eurysthée profita de cette situation pour lui confier une tâche ingrate : curer les écuries d'Augias, le roi d'une contrée voisine.

Le roi Augias vivait à Elis, dans le Péloponnèse. Il était le fils d'Hélios, le dieu du Soleil et possédait de nombreux troupeaux qu'il faisait paître dans son royaume d'Elide. Les étables, où étaient enfermés plus de trois mille boeufs n'avaient pas été nettoyées depuis trente ans. Elles étaient encombrées d'un fumier si épais qu'on ne parvenait pas à supprimer l'odeur nauséabonde qui se répandait aux environs. Héraclès avait l'ordre de les nettoyer en une seule journée.

Le héros ouvrit des brèches dans le mur d'enceinte des étables, puis il détourna le fleuve d'Alphée et fit passer ses eaux purifiantes et tumultueuses au travers des écuries. Emporté par le courant, le fumier se répandit dans les champs et vint nourrir la terre. Il reboucha ensuite les brèches. Les étables redevinrent propres et saines.

Voyant qu'Héraclès se tirait des plus humbles labeurs avec brio, Eurysthée décida d'envoyer au loin son cousin dont la gloire lui faisait ombrage.

Au-delà des mers... Le taureau de Crète, les juments de Diomède, la ceinture d'Hippolyte

Eurysthée ordonna à Héraclès de ramener le taureau de Crète. Minos, roi de Crète, avait promis à Poséidon, le dieu de la mer, de sacrifier en son nom ce qu'il ferait sortir des flots. Poséidon fit émerger des vagues un taureau d'une telle beauté et d'une telle majesté que Minos ne put se résoudre à le sacrifier.

Trahissant sa promesse, il captura le taureau et le dissimula dans ses propres troupeaux. Outré de cette déloyauté, Poséidon rendit l'animal furieux. Le taureau devint alors la terreur du pays.

Lançant des flammes par les naseaux, il détruisit les récoltes et brûla les champs. Héraclès aborda en Crète. Dès qu'il vit l'animal, il fonça sur lui, l'empoigna par les cornes et le força à plier les jarrets. Le taureau résistait, mais Héraclès sortit victorieux de ce combat titanesque, il maîtrisa l'animal à l'aide d'un filet et le porta, en traversant la mer, jusqu'aux pieds d'Eurysthée.

Héraclès reçut l'ordre de se rendre en Thrace, afin de capturer les juments de Diomède. Diomède était fils du cruel Arès et régnait sur un peuple de sauvages. Il possédait quatre caavales qui vomissaient le feu et auxquelles il jetait en pâture les étrangers que la tempête rejetait sur ses côtes.

Héraclès débarqua en Thrace et se dirigea vers les écuries de Diomède. Il assomma les valets qui pensaient les caavales, se saisit de Diomède et le donna en pâture à ses propres juments, lui faisant ainsi subir le sort qu'il avait fait endurer à de si nombreux naufragés. Lorsqu'elles se furent repues de la chair du roi de Thrace, les juments de laissèrent docilement capturer et Héraclès put les conduire auprès d'Eurysthée.

La fille d'Eurysthée, Admète, désirait la superbe ceinture que possédait Hippolyté, la reine des Amazones. Pour être agréable à sa fille, le roi chargea Héraclès d'aller la chercher.

Héraclès affréta neuf navires et embarqua une troupe de volontaires pour aborder au pays des mythiques guerrières qui habitaient dans le lointain Caucase, au bord de la Mer Noire. Les Amazones formaient un peuple sans hommes et avaient la réputation de mutiler les enfants mâles à la naissance. Elles ne s'unissaient à des hommes, qu'elles tuaient ensuite, que pour conserver de leurs

amours les enfants de sexe féminin dont elles ôtaient un sein, afin que ces futures guerrières puissent manier aisément l'arc et l'épée.

Hippolyté reçut d'abord Héraclès avec une grande bonté et lui offrit sa ceinture en gage de son amour. Mais Héra, déguisée en Amazone, répandit la nouvelle qu'Héraclès était venu enlever la reine. Une lutte terrible s'engagea entre les vierges guerrières et les soldats d'Héraclès. Un grand nombre de ces farouches amazones périrent et, parmi elles, Hippolyté fut tuée par Héraclès, qui se saisit de la précieuse ceinture qu'il offrit à Admète.

Jusqu'au bout du monde... Les bœufs de Géryon, Cerbère, les pommes d'or des Hespérides

Eurysthée exigea qu'Héraclès lui amène les bœufs roux de Géryon, géant colossal, dont les flancs se ramifiaient en trois corps. Géryon était roi de Tarlessos, en Espagne, ville qui se situait en Andalousie. Il possédait un troupeau de bœufs d'une grande beauté, gardé par un berger, Euruthéon et par un monstrueux chien à trois têtes.

Pour obéir à ce nouvel ordre, Héraclès partit vers l'Occident en longeant la côte africaine. Arrivé au détroit qui sépare l'Europe de l'Afrique, il éleva deux colonnes, une sur chaque continent, pour commémorer son passage. On les appelle depuis les colonnes d'Hercule. A cet endroit, le soleil, très ardent, incommoda Héraclès, qui banda son arc et décocha une flèche contre lui. Étonné de cette audace, le Soleil, pour apaiser le vaillant héros et lui permettre de continuer sa route, lui prêta la coupe d'or qui le transporte à travers l'océan et le guide jusqu'aux rivages où il remonte au ciel pour éclairer la Terre.

Héraclès s'embarqua donc dans la coupe et parvint au terme de son voyage. Il passa la nuit à épier les troupeaux. Le chien, vigilant, aboya. Héraclès l'assomma d'un coup de massue. Il fit subir le même sort au bouvier, accouru au secours de son chien, puis il décocha à Géryon une flèche fatale qui transperça ses trois corps en même temps. Victorieux, il ramena le troupeau à Eurysthée.

A peine revenu de cette expédition, Héraclès reçut l'ordre de ramener à Eurysthée les pommes d'or du jardin des Hespérides. Filles d'Atlas, les Hespérides habitaient un jardin merveilleux dont les arbres étaient chargés de fruits dorés. Héraclès reprit la route de l'Occident, mais ne savait où trouver le mystérieux jardin. Il erra longtemps et arriva sur les bords de l'Eridan. Là, des Nymphes lui conseillèrent de s'adresser à Nérée. Il le trouva, endormi sur le rivage. Héraclès l'enchaîna et lui ordonna de lui révéler la retraite des Hespérides. Pour effrayer Héraclès, Nérée se transforma en lion, en serpent, en

flammes. Mais Héraclès résista et Nérée accepta de lui confier le secret des Hespérides. Il partit aux confins du monde occidental et atteignit le jardin merveilleux. Il vit d'abord Atlas, qui soutenait de sa tête et de ses mains la voûte du ciel. Héraclès lui demanda quel était le moyen de s'emparer des pommes convoitées. Le géant s'offrit d'aller les cueillir, mais à deux conditions. La première était qu'Héraclès le débarrasse du dragon Ladon, le monstre à cent têtes, gardien du jardin. La seconde était que le héros le décharge de son fardeau pendant qu'il irait cueillir les pommes. Héraclès accepta. D'une seule flèche, il transperça les cent têtes du monstre qui mourut d'un seul coup. Puis, il endossa la voûte céleste sur ses puissantes épaules. Lorsqu'Atlas revint, portant les précieuses pommes, il déclara vouloir les porter lui-même à Eurysthée. Héraclès feignit d'être d'accord, mais pria Atlas de reprendre un court instant la voûte céleste, le temps de glisser un coussin sous sa tête. Il s'empara alors des pommes d'or et s'enfuit pour ramener son butin à Eurysthée.

Comme ultime épreuve, Eurysthée demanda à Héraclès de descendre aux Enfers et d'en ramener Cerbère, le chien de garde des portes souterraines. Hermès et Athéna l'escortèrent jusqu'au séjour des Morts. Il atteignit le Styx et, traversant de grands fleuves de flammes, il parvint aux pieds du trône d'Hadès. Celui-ci lui permit d'emmener Cerbère à la lumière du jour s'il pouvait se rendre maître de l'animal sans le secours d'aucune arme.

Cerbère était un chien monstrueux qui possédait trois têtes et dont le corps se terminait par une queue de dragon. Sa sonore voix d'airain terrorisait tous ceux qui l'approchaient. Sans arme, revêtu seulement de la peau du lion de Némée, Héraclès se présenta devant Cerbère.

Il le saisit par le cou, juste à l'endroit où se réunissaient les trois têtes et, quoique mordu, le serra si fort que le chien, se sentant étouffer, se décida à suivre le héros. Héraclès enchaîna l'animal et le tirant hors du gouffre, vint le montrer à Eurysthée. Terrifié, celui-ci ordonna aussitôt de renvoyer le monstre aux Enfers.

Désormais, il était libre. Il repartit à l'aventure, croisa d'autres monstres, affronta de nouveaux brigands et entra même en conflit avec des divinités. Mais il faudrait des jours entiers pour raconter l'ensemble de ses exploits !

Sa fin fut particulièrement dramatique, et c'est une femme qui en fut responsable, sans le savoir, la malheureuse !

Elle s'appelait Déjanire et habitait seule, à Calydon, depuis la mort de son frère Méléagre. Héraclès avait rencontré l'ombre de ce vaillant héros quand il était

descendu aux enfers pour en ramener Cerbère. Le récit de sa mort l'avait ému aux larmes et il lui avait promis d'épouser sa sœur.

Accompagné de sa tendre épouse, Héraclès rentrait donc à Tirynthe quand un fleuve lui barra la route. Seul, le héros aurait pu traverser sans difficultés, mais il cherchait un passage pour sa compagne. A ce moment, le centaure Nessos leur proposa son aide. Pendant qu'Héraclès gagnerait l'autre rive à la nage, il prendrait Déjanire sur son dos. Ils acceptèrent avec joie et le remercièrent. Mais au beau milieu du fleuve, Nessos chercha à profiter de la situation. Il était seul avec cette jeune femme impuissante et entreprit d'abuser d'elle.

Les cris de son épouse attirèrent l'attention d'Héraclès. Il décocha une de ses flèches empoisonnées avec le sang de l'hydre de Lenne. Blessé à mort, le centaure fit semblant de se repentir :

- Pour me faire pardonner, dit-il à Déjanire, je voudrais te donner un conseil. Prends un peu de mon sang et conserve-le précieusement. Il te servira de philtre d'amour pour ranimer l'ardeur de ton époux. Dès qu'il te semblera moins amoureux, offre-lui un vêtement que tu auras trempé dans mon sang, et ton époux redeviendra l'amant des premiers jours !

Déjanire ne se méfia pas de ce cadeau empoisonné.

Quelques années plus tard, elle eut à éprouver l'efficacité redoutable du remède. On racontait qu'Héraclès était tombé amoureux de la princesse Iole. Déjanire lui envoya aussitôt une tunique baignée du sang de Nessos. Le héros apprécia le présent mais, dès qu'il l'eut revêtu, le poison contenu dans le philtre se réveilla. Le tissu s'enflamma au contact de sa peau et un feu ardent se mit à lui consumer les chairs. La souffrance devenait intolérable. Héraclès essaya d'arracher l'étoffe. En vain ! Un lambeau de peau partait avec. Personne ne pouvait lui venir en aide. Seule la mort le délivrerait de ce supplice.

Le héros trouva encore la force de ramasser du bois dont il fit un tas. Chaque effort lui arrachait un gémissement. Il s'effondra sur ce bûcher improvisé et, dans un souffle, ordonna à ses serviteurs d'y mettre le feu. Les malheureux étaient partagés entre le désir d'interrompre les souffrances de leur maître et la peine de le voir disparaître. Comme il hurlait qu'on le soulage, ils s'exécutèrent. Une haute flamme embrasa le bois sec. Sous l'effet du poison, le feu crépitait violemment. Le bûcher se consuma et le corps disparut dans le brasier.

Les dieux qui assistèrent à cette triste fin voulurent récompenser la bravoure exceptionnelle du héros. Ils l'accueillirent auprès d'eux dans l'Olympe et en firent une divinité. L'homme était mort, mais le dieu vivait dans les cieux.